P. 252. E

4me année. — N° 189 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Jeudi-Vendredi 15-16 Août 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

ÇA ET LA

Un ban pour le général Pershing. — Quelques vérités à l'œil droit de l'impérialisme de l'Entente. — Attaquons les Flamands !

Je trouve dans « La Belgique » de ce matin l'information suivante, que je ne veux pas laisser passer inaperçue :

« New-York, 12 août :

Le 11 juillet dernier, le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en France, a envoyé à Washington le câblogramme suivant :

— Un journal de Saint-Louis parvenu ici récemment rapporte qu'un sergent faisant partie du détachement de cinquante hommes renvoyé en Amérique à propos de l'Emprunt de la Liberté, aurait prononcé un discours dans lequel il aurait dit :

» J'ai vu un boy américain de 17 ans, revenu près de nous après avoir été fait prisonnier par les Allemands, qui avait du coton à l'intérieur et autour des oreilles : comme je lui demandais à quoi servait ce coton, il m'a répondu que les Allemands lui avaient coupé les oreilles, puis l'avaient renvoyé en le chargeant de nous dire que c'était avec des hommes qu'ils voulaient se battre.

Vu que ces affirmations manquent absolument de base, j'ordonne que ce sergent, dans le cas où il aurait fait effectivement les déclarations ci-dessus rapportées, soit immédiatement renvoyé ici pour faire son service et que ses déclarations soient démenties. »

J'ai trop souvent dû protester contre les agissements des « bourreurs de crâne » de l'Entente, journalistes à court de copie, politiciens avides de petits profits ou de succès immédiats et faciles, pour ne pas saisir avec joie l'occasion que m'offre aimablement le général Pershing de reconnaître qu'il se trouve encore, même parmi la caste militariste des Etats-Unis, des hommes que cette façon de faire la guerre dégoûte profondément... J'ignore si le général Pershing est un bon général, un habile stratège, mais ce que je sais aujourd'hui et ce que je veux dire bien haut, en toute impartialité, c'est qu'il me paraît être un parfait honnête homme.

Il sait qu'entre deux adversaires, la loyauté est de mise et qu'on peut ne pas aimer quelqu'un sans pour cela s'avilir soi-même en l'injuriant et en le calomniant.

C'est d'un bon soldat et d'un homme d'honneur. On ne peut que l'en féliciter.

La leçon, venant de si haut, profitera-t-elle aux bourreurs de crâne professionnels qui opèrent depuis bientôt quatre ans dans la Presse bourgeoise; incitera-t-elle ces messieurs à plus de dignité; fera-t-elle comprendre aux Loti et aux Hervé que lorsqu'on se proclame les défenseurs de la civilisation, il importe de montrer l'exemple de la bonne foi et du respect de l'adversaire et de soi-même, sous peine de n'être plus cru, voire d'être taxé d'hypocrisie ?

Ce serait sans doute trop demander.

Il n'empêche qu'on peut s'attendre à ce que le geste du général Pershing ait une répercussion morale, puisqu'on ne peut raisonnablement accuser le commandant des troupes américaines de défaitisme ou de trahison.

Ah! s'il s'agissait d'un simple chroniqueur ou d'une personne privée, ce serait autre chose ! Le conseil de guerre aurait à juger de son cas et le fameux colonel Marchand trouverait, n'en doutez pas, le moyen de prouver irréfutablement que l'accusé est coupable de commerce avec l'ennemi.

« Selon que vous serez puissant ou misérable .. », disait le brave La Fontaine, qui n'a jamais si bien dit.

* * *

Lénine, Trotzky, Chichérine, non plus, n'ont aucune estime pour les bourreurs de crâne de l'Entente. Il y a quelques jours, on annonçait l'emprisonnement de Ludovic Naudeau, correspondant à Pétrograd du « Temps », lequel profitait de son séjour là-bas pour faire sa petite propagande jusqu'auboutiste, malgré les déclarations très nettes de Chichérine, commissaire du peuple pour les affaires étrangères, qui s'était efforcé, au cours d'une récente interview, de prouver à notre confrère que la Russie, épuisée par trois ans de guerre et ses révolutions successives, se trouvait dans l'impossibilité matérielle de recommencer la lutte.

Il est vrai que, de son propre aveu, l'impérialisme de l'Entente ne poursuit qu'un but en s'immisçant dans la politique de la République des Soviets : créer à l'Allemagne le plus de difficultés possible.

Peu lui chaut que ses menées soient préjudiciables à la Russie : charité bien ordonnée commence par soi-même.

Seulement, ce proverbe s'applique également aux Russes, qui, de leur côté, se soucient fort peu des intérêts de leurs anciens alliés et ne pensent qu'à guérir les maux dont ils souffrent eux-mêmes.

C'est ce que Lénine, Trotzky, Chichérine viennent de proclamer, en termes très nets, dans un manifeste qu'ils adressent au prolétariat des pays de l'Entente et que nous avons reproduit dans notre numéro d'hier.

Ce manifeste est la plus terrible accusation qui ait jamais été portée contre le capitalisme ententiste, pour lequel et pour lequel seul nous nous battons :

— « Prolétaires de l'Entente, qui, dans l'intérêt du capitalisme, versez votre sang à la Marne et à l'Aisne, dans les Balkans, en Syrie et en Mésopotamie, consentirez-vous à vous laisser envoyer à la mort dans les neiges de la Finlande ou dans les montagnes de l'Oural ? »

Et plus loin :

— « La vérité, c'est que les capitalistes de l'Entente veulent occuper la plus grande partie des territoires russes pour y récupérer, par l'exploitation des richesses naturelles et des chemins de fer, les emprunts consentis au gouvernement tsariste.

Ils veulent en outre étouffer dans le sang la révolution prolétarienne russe, pour que les peuples occidentaux n'apprennent pas, par notre exemple, comment on se débarrasse du joug capitaliste ; enfin, ils voudraient reconstituer le front de l'Est pour alléger leur front à l'Ouest. »

Mais j'en arrive au passage le plus remarquable à mon sens de ce remarquable manifeste :

« L'Entente prétend que la dispersion des forces allemandes est le gage de la victoire finale.

Elle ment sciemment.

Elle sait pertinemment que cette victoire est impossible Elle n'a pu vaincre l'Allemagne alors que les armées russes étaient en pleine forme; elle ne le pourra certes pas dans l'avenir. »

J'en appelle au témoignage de mes amis socialistes, à l'intention de qui j'écris, le plus souvent possible, dans l' « Echo de Sambre et Meuse », dans mes articles et mes conférences. lorsque je parlais des événements actuels, ai-je jamais dit autre chose que ce qui est dit formellement dans le manifeste ci-dessus ?

Certes, mon socialisme n'est pas tout à fait celui de Lénine et de Trotsky — je n'ai pas grande confiance, notamment, en leur méthode — mais sur les causes qui ont provoqué le conflit actuel et sur la nécessité pour les travailleurs du monde entier de mettre bas les armes sans retard, je suis entièrement d'accord avec eux, pour l'excellente raison qu'avant la guerre, tous les socialistes à quelque fraction qu'ils appartinssent, déclaraient unanimement que la guerre ne peut être profitable qu'au capitalisme, lequel seul a intérêt à précipiter les peuples les uns contre les autres.

Et je n'ai pas tourné casaque, comme tant d'autres !...

* * *

Socialiste, je suis pour la reconstitution de l'Internationale des travailleurs, pour la paix et l'entente amicale entre les peuples et les races. Je n'aime pas ceux qui s'amusent à les diviser, tâche monstrueuse Si, dès le début du mouvement séparatiste flamand, je m'en suis occupé avec sympathie, c'est qu'il me paraissait, sauf ses excès inévitables, ses maladresses, logique et juste. Le droit des nationalités de disposer d'elles-mêmes est un droit essentiellement démocratique reconnu par tous les belligérants, y compris la République des Soviets. Je me suis lancé dans la bataille, en me plaçant du côté des séparatistes wallons, parce que je suis wallon.

Leur cause me semble-t-elle plus juste que celle des Flamands ? Non. Toutes les deux, Flandre et Wallonie, se réclament également du droit des nationalités.

Je le répète : diviser les peuples est une tâche exécrable Il ne s'agit pas, en l'espèce, de diviser, mais de créer au contraire, un régime qui, reconnaissant les droits légitimes des Flamands et des Wallons à se gouverner eux-mêmes, selon leurs aspirations propres, leur permettra de vivre en meilleur accord, sans heurts et sans froissements.

« L'union par la séparation librement consentie de part et d'autre ou la désunion par une union forcée, imposée aux deux parties en présence », écrivai-je, voici près d'un an, dans une brochure « Propos d'un Wallon sur la question flamande ».

Je m'en tiens à ce principe et, logique avec moi-même, je désapprouve tous ceux, quels qu'ils soient, qui en Flandre et en Wallonie, se livrent contre l'autre partie à des attaques susceptibles d'accroître entre ces deux peuples les haines de race. Lorsque des Wallons traitent les Flamands « de gens balourds », etc. ; lorsqu'ils feignent de croire que la belle langue flamande est un vulgaire charabia ou un patois sans saveur, je hausse les épaules et je songe aux vers admirables de De Clercq et de Willem Gyssels. Tout autre chose, d'ailleurs, est de réclamer pour les Wallons le droit de n'apprendre obligatoirement qu'une langue, la langue française, et de pouvoir étudier, au lieu du flamand, comme langue secondaire, une langue à leur choix, dont la connaissance leur paraît plus utile.

Je veux pouvoir, s'il me plaît, me passer de raisins au dessert, mais pour obtenir ce droit est-il bien utile de crier sur tous les toits que ce fruit est sans saveur, sans goût, le plus immangeable de tous les fruits, risquant ainsi de vexer mon voisin de table qui en fait son régal préféré ?

Vous dites que certains activistes flamands commettent des excès regrettables et vous avez en cela tout à fait raison, mais est-ce bien un motif pour vous livrer à votre tour aux mêmes excès ?

PAUL RUSCART.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 14 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Combats victorieux entre Ypres et Scarpe. Au Sud de Merris et au Sud de la Lys, des attaques de l'ennemi ont échoué.

Groupe d'armées du colonel-général von Boehn

Combats locaux des 2 côtés de la Somme et au Nord de l'Avre.

A l'Ouest et au Sud de Lassigny l'ennemi attaqua de nouveau.

Des 2 côtés de Cerny, l'ennemi a arrêté son attaque sous notre feu.

Plus au Sud nous avons repoussé l'ennemi au moyen de contre-attaques.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand

Petits combats d'infanterie sur la Vesle et à l'Est de Reims.

Le lieutenant Boele a gagné sa 30e, le premier lieutenant Loerzer sa 29e et le lieutenant Röth sa 20e victoire aérienne.

* * *

Berlin, 13 août. — Officiel :

A la sortie occidentale de la Manche, malgré une violente contre-action ennemie, nos sous-marins ont coulé plusieurs vapeurs jaugeant au total 16,000 tonnes brut ; la plupart de ces navires ont été torpillés en plein convoi.

Au cours d'une attaque dirigée contre deux petits croiseurs accompagnés de plusieurs contre-torpilleurs, nos torpilles ont atteint les deux croiseurs ; d'autre part, sur un autre point, elles ont touché un piège à sous-marins.

Le résultat de ces torpillages n'a pu être observé par suite de la violente contre-action ennemie et à cause du mauvais temps.

* * *

Berlin, 12 août. — Officiel :

Dans la matinée d'hier, nos avions en surveillance dans les îles Frisonnes, et un de nos dirigeables qui était en mer, ont aperçu au large de Vlieland des forces navales anglaises importantes comportant au moins vingt-cinq vaisseaux de ligne, six croiseurs cuirassés, de nombreux contre-torpilleurs et une flotille de torpilleurs, qui convoyaient six navires à grande vitesse chargés, selon toute apparence, d'installer, avec la coopération des torpilleurs, un vaste champ de mines.

Les unités de la flotte de guerre s'étant portées dans la direction de la baie allemande, nos avions et notre dirigeable s'empressèrent d'attaquer à coups de bombes et de mitrailleuses les navires à grande vitesse et les torpilleurs.

Ils réussirent à détruire trois de ceux-là et à immobiliser les autres ; leurs bombes, en outre, ont atteint un croiseur cuirassé et un torpilleur. Celui-ci a été si gravement avarié qu'il a coulé.

Nos forces navales, prévenues, se sont immédiatement portées sur les lieux, mais n'ont pas réussi à faire accepter le combat par l'ennemi, qui battait en retraite.

Nous avons perdu un dirigeable, commandé par le capitaine de corvette de réserve Prölss, et un avion.

Les escadrilles de combat « Borkum » et « Norderney », commandées par les lieutenants de vaisseau Freudenberg et Hammer, se sont particulièrement distinguées, dans la défense aussi bien que dans l'attaque.

* * *

Sofia, 10 août. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du lac d'Ochrida, nos avant-postes ont dispersé à coups de grenades à main plusieurs détachements d'infanterie française.

Au Nord de Bitolia et sur le cours oriental de la Czerna, la canonnade a été assez violente par intermittence de part et d'autre.

Au Sud de Doiran, des troupes d'attaque anglaises ont tenté à diverses reprises d'atteindre nos tranchées ; elles ont été mises en fuite par notre feu.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 13 août (3 h.).

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur le front de bataille.

Plusieurs coups de main allemands dans les Vosges et en Haute-Alsace n'ont obtenu aucun résultat.

* * *

Paris, le 13 août (11 h.).

Au cours de la journée, nos troupes ont repris leurs attaques dans la région boisée entre le Matz et l'Oise ; en dépit de la forte résistance opposée par les Allemands, elles ont réussi à réaliser des progrès au Nord-Est de Gury Elles ont pris pied dans le parc de Plessier-de-Roye et atteint Belval.

Plus à l'Est, elles ont porté leurs lignes à 2 kilomètres environ au Nord du village de Cambronne.

Rien à signaler sur le reste du front.

* * *

Londres, 12 août. — Officiel :

Nous avons avancé notre ligne près de la route de Roye, à l'Est de Foucoucourt et sur la rive méridionale de la Somme ; une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au Sud de la Somme, nous avons conquis Proyart après un violent combat, au cours duquel l'ennemi a subi de fortes pertes en prisonniers et en tués. Le combat continue.

Des troupes anglaises et françaises se sont emparées en combattant de la ferme de Loges.

* * *

Londres, 12 août. — Officiel de l'Amirauté :

Des forces navales légères anglaises ont entrepris le 11 août, en compagnie d'avions, un raid de reconnaissance à la côte occidentale de la Frise. Elles ont été violemment attaquées par des forces aériennes allemandes. Six de nos navires à moteur n'ont pas réussi à rentrer.

Nos avions ont détruit au Nord d'Ameland un dirigeable qui est tombé en flammes d'une grande hauteur dans la mer.

* * *

Rome, 12 août. — Officiel :

Opérations peu importantes tout le long du front.

Dans le secteur du Tonale, dans la vallée de Lagarina et dans le secteur oriental du haut plateau d'Asiago, nos artilleurs ont efficacement harcelé les lignes autrichiennes.

Au Nord du col del Rosso, nos patrouilles ont forcé un avant-poste ennemi à la retraite.

Nos dirigeables et nos avions ont efficacement bombardé hier des objectifs d'ordre militaire situés sur les lignes de communication de l'ennemi.

Des aviateurs italiens et alliés ont descendu cinq appareils ennemis au cours de combats aériens.

—«(o)»—

Berlin, 12 août. — Officieux :

L'habile retraite de nos troupes entre l'Avre et l'Oise semble avoir enlevé sa force à la poussée des Français.

Affaiblies par le combat qu'elles ont eu à livrer à nos arrière-gardes, qui se sont battues selon une tactique extrêmement habile et avec ténacité, fatiguées par leur marche à travers un terrain boisé-ondulé et bouleversé, leurs divisions se sont trouvées, devant des défenseurs qui attendaient leur choc dans des positions bien choisies

Leurs chefs ont alors résolu de compenser la perte de l'avantage d'une surprise en envoyant au feu des masses d'hommes et de matériel qu'ils ont sacrifiées sans pitié.

A l'exemple de ce que nous avions fait, les Français ont fait accompagner leur infanterie par des batteries d'artillerie servies par des artilleurs à pied.

Cette mesure, qui devait, dans leur esprit, après la percée de notre première ligne, assurer leur marche en avant rapide et victorieuse, a eu pour résultat de leur coûter des pertes très graves en hommes et en chevaux.

A peine commencée leur marche en avant, les batteries d'accompagnement ont été prises sous le feu de notre artillerie de gros calibre et partiellement démolies par nos obus avant d'avoir pu se mettre en position.

Les tanks n'ont pas eu un sort meilleur : nos canons spéciaux de défense les ont rendus inoffensifs avant qu'ils eussent pu devenir dangereux pour notre infanterie.

Le haut commandement français ayant nonobstant persisté à lancer son infanterie à l'assaut sans répit jusqu'à la chute du jour, le seul résultat qu'il ait obtenu a été un accroissement des pertes de son armée.

Sur divers points, les cadavres gisent par rangées en avant de nos tranchées.

Les pertes de l'ennemi ont été particulièrement élevées près de Tolloloy, où les réserves françaises prêtes à l'attaque ont été presque totalement exterminées par le feu de notre artillerie.

* * *

Berlin, 12 août. — Officieux.

Hier, l'Entente a de nouveau mis en ligne des forces importantes sur les deux ailes du front de bataille pour arriver à percer notre front

Un très violent bombardement, déclanché à 5 h. du matin, depuis le Nord de la Somme jusqu'au Sud de Lihons, a été suivi de puissantes attaques.

Comme la veille, un épais brouillard favorisait l'assaillant; mais, malgré le dédain des Anglais pour leurs pertes, toutes leurs attaques ont été repoussées après de durs combats.

Près de Lihons, ils ont, il est vrai, obtenu un succès momentané, mais une attaque des nôtres les a peu après refoulés sur les décombres de ce village, complètement détruit lors de la bataille de la Somme de 1916.

Plus au Sud, une contre-attaque de nos troupes débouchant de Chaulnes les a chassés du Hallu et refoulés en désordre sur Chilly.

Depuis la route d'Amiens à Roye jusqu'à l'Oise, Français ont attaqué jusqu'à la chute du jour : sans égard pour leurs pertes, ils y ont mis en ligne sans relâche des forces importantes qui devaient percer coûte que coûte dans la direction de Roye.

De nombreuses batteries de campagne et de fortes escadrilles de tanks accompagnaient les vagues d'assaut; mais, sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie, habilement concentrées, les Français ont été repoussés partout.

Outre de nombreux cadavres, un grand nombre de tanks gisent démolis en avant de nos lignes.

* * *

Berlin, 12 août. — Officieux.

Les attaques prononcées par les Anglais dans le secteur de Rozières leur ont coûté des pertes particulièrement élevées.

Le feu de notre artillerie en avait déjà infligé de très lourdes aux troupes d'attaque dans leurs stations de rassemblement et dans les secteurs où elles se préparaient à l'assaut dans les fonds de la Luce.

En traversant le haut plateau dénudé, où ni arbres ni haies n'offrent un abri, l'infanterie anglaise a subi de fortes pertes, de même que les escadrilles de tanks, qui ont été démolies en masse à cet endroit.

Au lieu de se cramponner à certains saillants, notre défense a cédé chaque fois que la pression devenait par trop forte, pour reprendre le combat dès qu'elle s'apercevait que, sur un point déterminé, l'ennemi, affaibli par ses lourdes pertes, laissait voir une diminution de sa force au combat.

Les Anglais qui avaient pénétré à Rozières, pris sous le feu de nos troupes qui s'y étaient terrées dans les caves, ont été rejoints par d'autres, qui leur ont donné résolument l'assaut, jusqu'à ce qu'ils eussent constaté, après cette nouvelle attaque qui leur coûtait de lourdes pertes, que nos forces principales s'étaient repliées vers Lihons et prononcé devant les décombres de ce village une nouvelle attaque qui a croulé dans le sang.

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 12 août. — On mande de Nes (île d'Ameland) au « Maandag Ochtenblad » :

— Grand mouvement dans les airs ce matin. Dès avant 8 heures, une vingtaine d'avions et un zeppelin ont donné la chasse à une flottille anglaise de navires à moteur chasseurs de sous-marins.

On assure que six de ces navires ont été coulés.

Le zeppelin a été descendu par les torpilleurs; il est tombé dans la mer à environ 7 milles de la côte. Ceci se passait vers 10 heures du matin.

Plus tard, dix avions allemands qu'on avait prévenus sont arrivés en compagnie de plusieurs torpilleurs à l'endroit où le zeppelin était tombé et ont continué à y croiser. Pas d'autres détails.

Amsterdam, 12 août. — On mande de l'île d'Ameland à l'Agence télégraphique néerlandaise qu'il y a eu vraisemblablement 2 torpilleurs anglais coulés.

Deux autres se trouvent encore en mer et 2 ont déjà arqué près de l'île de Schelling.

Pendant plusieurs heures après l'issue du combat, un grand navire de guerre et 10 torpilleurs allemands ont croisé devant la côte d'Ameland.

Il est possible qu'un des torpilleurs ait recueilli en mer un avion endommagé.

Plus tard, plusieurs avions ont encore survolé l'île dans les directions Est et Ouest.

Vers le soir, on a de nouveau entendu des explosions et l'on a vu les avions allemands faire des signaux lumineux. Tout l'équipage du zeppelin a péri.

La Haye, 12 août. — Plusieurs navires anglais chasseurs de sous-marins ont fait leur apparition à 400 mètres de la côte néerlandaise, près de Terschelling.

Berne, 12 août. — Du « Berner Tageblatt », au sujet de la guerre sous-marine :

Abstraction faite de toutes les opinions et de toutes les théories contraires, le fait brutal que la guerre sous-marine a coûté en dix-huit mois 12 millions de tonnes de jauge à l'ennemi reste debout.

Si les chiffres de l'activité sous-marine ont quelque tendance à baisser, il n'en est pas moins vrai que l'Angleterre et l'Amérique doivent recourir aux extrêmes efforts pour ravitailler leurs alliés en vivres et en matériel de guerre.

A mesure que s'accroît le nombre de divisions américaines envoyées en France, le tonnage réquisitionné pour leur ravitaillement augmente, et la guerre sous-marine, encore qu'elle n'agisse plus comme aux premiers jours, pourra y faire d'autant plus de ravages. »

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 13 août. — Du correspondant de guerre de l'Agence Havas :

— La forte contre-action déclanchée dimanche par les troupes allemandes a enrayé la progression des troupes françaises.

L'artillerie allemande a été considérablement renforcée; elle est devenue plus active et son feu est d'une extraordinaire précision.

Londres, 13 août. — De l'Agence Reuter :

— Appuyées par l'artillerie, un très grand nombre de divisions allemandes prononcent de fortes contre-attaques entre la route de Roye et la Somme; leur contre-action est particulièrement violente au Sud-Ouest de Roye.

Paris, 13 août. — Les correspondants de guerre écrivent unanimement que la résistance des Allemands s'accroit fortement, surtout sur les deux ailes et dans la région de Morlancourt, ainsi qu'au Nord de Montdidier.

Sur l'aile gauche, les Allemands ont réussi à enrayer une attaque anglaise.

Par contre, entre la Somme et l'Avre, la bataille de mouvements bat son plein.

Londres, 13 août. — Du correspondant du «Times» :

— Les avant-postes britanniques qui cherchaient à avancer au delà de Lihons et de Fresnoy n'ont pas réussi et semblent avoir été repoussés samedi vers la nuit sur Lihons, localité pour la possession de laquelle on se bat encore.

Certains indices montrent que les Allemands se sont ressaisis et procèdent à des concentrations de troupes; ce fait ne doit toutefois pas nous porter au découragement.

Nous gagnerons la guerre par une série de surprises et non en persistant dans une offensive qui a perdu dans l'entretemps l'avantage de la surprise. »

Londres, 12 août. — Du « Manchester Guardian » :

— Les perspectives anglaises pour une nouvelle avance de nos troupes dans la Somme dépendra du point de savoir si elles réussiront à élargir notre front en y englobant les saillants du front allemand.

Il est d'ailleurs probable que la bataille ne durera vraisemblablement plus longtemps, notre haut commandement estimant qu'il n'est pas avantageux de continuer à se battre si les pertes que l'on subit sont aussi élevées que celles qu'on inflige à l'ennemi.

Londres, 13 août. — Le correspondant de l'Agence Reuter au grand quartier général américain écrit en date de dimanche :

— Il est hors de doute que l'ennemi nous ferait payer très cher toute tentative que nous ferions pour le repousser au-delà de la Vesle.

Les Allemands ont visiblement modifié leur système de défense et sont en mesure d'amener en ligne leur artillerie de gros calibre et de nous bombarder de l'autre côté de l'Aisne.

Sur cette partie du front, l'ennemi dispose d'un grand nombre d'aviateurs, dont la contre-action entrave fortement notre service de reconnaissanc aérienne.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 12 août. — L' « Humanité » ayant annoncé l'organisation dans toutes les villes de France de manifestations de sympathie en l'honneur de M. Malvy, le bureau des syndicats ouvriers publie une proclamation demandant que les grèves projetées soient ajournées jusqu'à nouvel ordre, à raison de situation militaire.

Saint-Sébastien, 12 août. — M. Malvy est arrivé ici hier soir.

Cologne, 12 août. — On mande de Berne à la « Gazette de Cologne » :

— On construit partout en Angleterre des abris contre les bombes: ils sont éclairés à l'électricité.

Les journaux anglais annoncent qu'une vingtaine de ces abris, pouvant contenir 20.000 personnes, sont déjà achevés.

Berlin, 12 août.— M. von Hintze, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, est parti pour le grand quartier général pour y conférer avec le comte von Hertling.

Londres, 12 août. — Deux mille ouvriers mineurs du Lancashire se sont mis en grève. Les mineurs du pays de Galles ont rejeté la proposition du gouvernement qui leur demandait de réduire à deux jours par patriotisme les trois jours de congé auxquels ils ont droit en été.

Berne, 12 aout. — La direction générale des chemins de fer fédéraux suisses a soumis au Conseil d'administration un projet d'électrification du réseau L'électrification complète n'en sera achevée que dans trente ans, mais celle des lignes principales, qui forment les deux cinquièmes du réseau, le serait dans un délai de dix ans.

La dépense sera de 80 à 90 millions de francs.

Berne, 12 août. — M. O'Connor, l'un des membres les plus influents du parti nationaliste irlandais, rentré de son voyage aux Etats-Unis a déclaré aux Communes que si le gouvernement persiste dans son projet d'introduire le service obligatoire en Irlande, il compromettra l'union morale du peuple américain, qui est fidèle à la cause de l'Irlande, et que s'il continue à refuser le Home Rule à l'Irlande, il éloignera de l'Entente tous les Irlandais résidant aux Etats-Unis.

EN RUSSIE.

Stockholm, 12 août. — Depuis plusieurs jours, la Russie est complètement isolée du monde. Les communications télégraphiques par le Nord et l'Est sont coupées.

Il n'y a plus d'autre moyen de communiquer avec Moscou et Pétrograd que par le sans-fil.

Moscou, 13 août. — Le deuxième Congrès des Soviets a décidé de remettre le pouvoir exécutif entre les mains d'un triumvirat composé de M. Lénine, Trotzki et Zinowieff, qui ont reçu des pouvoirs illimités pour prendre toutes les mesures de nature à mettre fin victorieusement à la lutte que soutient la République des Soviets contre ses ennemis.

Moscou, 12 août. — M. Trotzki a proclamé la guerre à mort contre la Garde blanche.

Un décret gouvernemental menace de la peine capital tous les officiers soupçonnés d'entretenir des intelligences avec l'ennemi.

Les arrestations d'officiers continuent, nombre d'entre eux étant convaincus d'avoir gagné des gardes rouges à la cause minimaliste.

Des centaines d'officiers ont été passés par les armes et des milliers d'autres transférés à Cronstadt.

Pétrograd, 13 août. — D'après le journal « Petrogradski Golos », les représentants diplomatiques à Moscou de l'Entente ont remis au commissaire des affaires étrangères une note collective demandant, endéans les trois jours, des précisions au sujet de la déclaration de M. Lénine annonçant que la Russie déclarerait la guerre à l'impérialisme anglo-français,

La note demande, en outre, pourquoi il a été interdit à la mission militaire française de quitter Moscou.

Stockholm, 12 août. — Par ordre des autorités tchèques-Slovaques, les restes mortels de l'ex-tsar, qui avaient été inhumés dans la partie non bénite du cimetière, sans qu'il lui fût même fait la charité d'un cercueil, ont été exhumés et déposés solennellement dans un sarcophage, dans la partie bénite du cimetière d'Iékatérinenbourg.

Des milliers de personnes assistaient à la cérémonie funèbre, et un membre du clergé orthodoxe a prononcé une allocution de circonstance.

Londres, 12 août. — On mande de Paris à l'Agence Reuter :

— Grâce aux démarches du représentant de Suède à Moscou, les consuls français et anglais ont été relâchés.

Moscou, 12 août. — Aux dires des journaux, une flottille aurait engagé la lutte avec l'ennemi au front occidental tchèque-slovaque près du village de Alexéjowka.

Un steamer de reconnaissance a été coulé; un grand navire à 3 cheminées, portant 3 canons, a été touché en plein.

L'ennemi a dû battre en retraite.

Nous avons occupé le village Morowka au Sud de Chwalynsk, sur le Volga.

Après un combat près de Tetinschi, nous marchons sur Simbirsk. La ligne Uffa-Simbirsk est partiellement entre nos mains, notamment entre Huratt et Bugulina.

Au front oriental, nous avons occupé trois villages.

D'après les déclarations des commissaires du peuple près des armées en Sibérie, rentrés à Moscou, les Tchèques ne ménagent guère la population ouvrière qui refuse de faire cause commune avec eux. A Omsk, plus de sept mille ouvriers ont été arrêtés, et quelques-uns d'entre eux exécutés pour des motifs les plus futiles.

Le pourcentage des Tchèques dans l'armée ennemie, qui était jadis de 80 p. c., ne comporte plus que 30 p. c. Le reste de l'armée se compose d'officiers et de gardes blancs.

Le Conseil des commissaires du peuple a ordonné que toutes les personnes qui n'ont pas d'occupation déterminée doivent quitter Moscou endéans les trois jours.

Les consuls de l'Entente à Vologda ont refusé d'obéir aux injonctions du gouvernement qui leur ordonnait de retourner à Moscou.

Helsingfors, 12 août. — La session de la Diète de Finlande a été solennellement clôturée le 11 août.

Berlin, 11 août. — La séance extraordinaire de la Diète finlandaise, au cours de laquelle il sera procédé à l'élection du roi, aura lieu le 27 août prochain.

La session de 1917-1918 a été déclarée close.

Elle avait débuté au mois de novembre dernier et, sauf aux heures terribles de la révolution rouge, la Diète avait siégé sans interruption.

Au sujet de la situation en Karélie, les « Hovfudstadsblatter » annoncent que la garde rouge finlandaise, commandée par des officiers anglais, se trouve près de la frontière finnoise, à cinq milles au Nord du Uhtu.

La troupe ne comporte que 200 hommes; des escarmouches ont été livrées contre elles et les détachements finnois qui gardent la frontière.

A Repola en Karélie, une grande réunion populaire a demandé l'annexion de la Karélie à la Finlande.

Dans ce but, une députation karélienne se mettra en rapport avec le gouvernement finnois.

Les navires finnois qui avaient été saisis en Allemagne ont été restitués.

Stockholm, 11 août. — Une violente explosion s'est produite dans un dépôt de munitions au port de Vladivostok.

Les dépôts étant éloignés considérablement les uns des autres, un grand sinistre a pu être évité. Les bâtiments du voisinage ont été complètement détruits.

Moscou, 12 août. — Des nouvelles reçues de Rostoff-sur-le-Don annoncent que dans les districts du Sud-Est le nombre des sans-travail atteint 400,000.

Par ordre du commissaire de la Presse Kousinine, tous les journaux bourgeois ont été suspendus dans le district du Nord.

Dans le courant du mois de juillet, il a été enregistré 4,614 cas de choléra à Petrograd.

Le trafic des voyageurs est interrompu sur plusieurs secteurs de la ligne Moscou-Kasan.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

Nul n'ignore que j'ai une particulière vénération pour les jusqu'auboutistes.

Je les trouve pleins d'héroïsme, de bonté, de grandeur d'âme, de dévoûment à la patrie et à l'humanité.

Ils sont sans reproches et sans peur.

A leur ombre, trembler serait absurde, je le proclame.

On ne tremble pas quand la Vaillance veille.

On a dit que beaucoup d'entre eux pâmeraient à la vue d'une goutte de sang : pensez-en ce que vous voudrez, je dis, moi, que ce sont affirmations calomnieuses, propos d'envieux, commérages de vieilles femmes en train de moudre du café.

De tristes individus, comploteurs méprisables, journalistes peu scrupuleux, ont même fait courir le bruit qu'il se trouverait parmi ces jusqu'auboutistes, nombre de Barons Zeep pour lesquels la prolongation de la guerre ne serait que l'occasion d'accroître les fabuleux bénéfices par eux réalisés au cours des événements.

Médisance, encore et toujours, soyez-en sûrs. Les hommes sont méchants, on le sait. L'humanité est vile.

Pourtant, un ami que je crois meilleur que la plupart, me raconte cette anecdote, qu'il m'affirme véridique. J'en serais navré...

— L'autre jour, je me trouvais à la table d'un gros agioteur de Bruxelles qui, pour passer agréablement ses heures de loisir, trouva ce moyen d'une miraculeuse simplicité, auquel ni toi ni moi n'avons jamais pensé et que je te recommande fort, de perdre en quelques mois dans une entreprise théâtrale cent quatre-vingts mille francs. C'est plus fort, avoue-le, que de jouer aux échecs ou à la banque avec des « cents », comme tu me le proposais tout à l'heure... Donc, j'étais en compagnie de ce brave homme et de quelques-uns de ses confrères, tous reconnaissables à l'acharnement qu'ils mettaient à parler d'art — d'art théâtral ou de ce qu'ils croient tel —, quand un d'eux s'avisa de prédire patriotiquement pour la fin du mois la cessation des hostilités, prédiction étayée comme tu penses d'arguments péremptoires.

Ce n'était pas la première fois que j'entendais pareille prophétie et pareilles péremptoires raisons, mais comme je me trouvais ce soir de fort méchante humeur, je protestai. Je m'attendais à ce que ma protestation fît jaillir des aphorismes indignés, quand, tout au contraire mon hôte me tendit les deux mains et avec enthousiasme, avec effusion me dit :

— Très bien, Raymond !

Et, après un court silence motivé sans doute par la joie :

— J'ai encore un bon cigare d'avant la guerre. Je te l'offre en remerciement de cette parole de bon sens.

Trois jours après cette soirée, j'apprenais que mon brave ami venait d'acheter un nouveau stock de cigarettes, espérant le revendre avec un bon bénéfice dans le courant de l'hiver, et que certains bruits de paix l'avaient jeté déjà dans une mortelle angoisse, en pleine bourse, quelques heures avant la réunion dont s'agit. »

J'ai répliqué à cet ami, comme vous l'auriez fait à ma place, qu'il ne valait pas mieux que les autres et qu'en conséquence lorsque les Alliés reviendraient, il aurait, lui aussi, son compte...

Savez-vous ce que répondit l'imbécile ?

Il haussa les épaules !...

Ces gens, comme l'écrivait fort à propos un rédacteur de la *Nation Belge*, ne « doutent décidément de rien. »

P. R.

Petit Carnet Juridique

Des causeries publiées jusqu'à présent se dégage l'impression que « locataires et propriétaires trouvent dans les lois actuelles — le Code civil — le moyen de sauvegarder leurs intérêts réciproques ».

En fait, la majeure partie des différends suscités par la guerre peuvent donc être aplanis, pardon, résolus — car Dame Justice ne voit pas toujours très clair par l'application des articles du Code sur le louage des choses.

Nous ne sommes donc pas, quoi qu'on en dise, désarmés devant les événements.

Avant de reprendre la nomenclature des circonstances pouvant exercer une influence sur le contrat de bail, faisons une remarque qui a son importance.

En faisant cet exposé juridique de l'épineuse théorie des « loyers en temps de guerre » nous n'entendons nullement parler « Ex cathedra » notre rôle est plus modeste puisque nous nous bornons à résumer succinctement et à nous faire les apôtres des théories qui nous paraissent les plus juridiques et les plus équitables, sans trop nous inquiéter des jugements rendus en sens contraire.

Il en est ainsi, par exemple, de la question de « Destination » et, notamment, de la location d'un immeuble situé près d'une gare ou d'une usine.

Des juges ont, en effet, décidé que la cessation de l'exploitation — gare, usine, etc.. etc. — ne donnait aucun droit à une diminution du loyer, le bailleur ne pouvant être garant quand, par « force majeure », il y a diminution dans le produit. Il n'y aurait là, d'après ces juges, qu'un résultat de l'aléa que court forcément tout locataire.

Or, en réalité, en l'espèce, la diminution provient de l'impossibilité de jouir de la chose conformément à sa destination, jouissance dont le bailleur est incontestablement le garant.

Ceci dit, reprenons le cours de nos explications.

Quant au point de vue loyer, de la fermeture d'établissement ordonnée par l'autorité, ce qui met le locataire dans l'impossibilité d'user de son droit de jouissance.

Des principes que nous avons énoncés, nos lecteurs concluèrent immédiatement avec nous que « ce fait du prince » donne au locataire le droit d'exiger soit la réduction soit la résiliation du bail.

C'est indiscutable, mais vu ce qui est moins clair. Qu'en est-il de l'installation des magasins de ravitaillement. Ces fameux magasins qui font au commerce une concurrence colossale.

Le locataire aurait-il droit en se basant sur cette concurrence, à une réduction.

Avec les auteurs, nous concluons que non; le propriétaire, en effet, ne pourrait être mis en cause : le locataire devra donc supporter seul les effets de cette désastreuse concurrence.

Quant de l'impossibilité par suite de la guerre de se fournir des marchandises faisant l'objet du commerce.

Dans cette espèce, on estime que cette impossibilité donne lieu à une réduction du loyer.

Que dire maintenant de l'exode de la population.

Ici, il y a lieu de faire une distinction. Si cet exode a pour résultat de rendre le commerce impossible, il y aurait lieu d'appliquer les principes et d'accorder la réduction, voire la résiliation.

En fait, cependant, cette situation se présentera rarement; c'est au juge à examiner chaque cas et à rechercher la commune intention des parties.

Quelques mots maintenant à propos du « Défaut de clientèle ».

Depuis la guerre on achète, en général, que le strict nécessaire et les affaires s'en ressentent.

Le commerçant trouvera-t-il dans ce fait, sous l'empire du droit actuel le moyen d'obtenir une réduction de loyer.

Evidemment non; c'est, en effet, dans le chef des clients eux-mêmes que se trouve la raison de leur abstention. S'ils n'achètent pas, c'est ou parce qu'ils ne peuvent pas le faire, ou qu'ils estiment ne pas pouvoir le faire, dès lors comment pourrait-on faire supporter par le bailleur la diminution de recettes dont ils sont la cause.

Mais il en serait autrement si des faits de guerre, par exemple un barrage de rue ou d'autres choses venaient à enlever au quartier son caractère de « quartier commercial ».

Dans cette hypothèse la réduction du loyer se justifierait juridiquement.

De ce qui précède, il résulte que c'est l'examen des motifs ayant causé la disparition de la clientèle qui donnera la solution désirée.

Nous pourrions multiplier les citations mais ce serait d'autant plus fastidieux que dans ces divers cas le raisonnement reste invariablement le même.

Concédons néanmoins à ceux qui réclament l'instauration d'un droit nouveau que nos textes légaux actuellement en vigueur ne peuvent résoudre tous les conflits qui surgissent si nombreux et à ce titre, l'instauration après la guerre d'un droit nouveau respectant, dans la mesure du possible, tous les intérêts en cause, est désirable.

Que de commerçants dont les revenus ont diminué en somme à cause de la guerre ne pourraient obtenir de réduction que par concession consentie par le propriétaire.

Nous remplirions les colonnes du journal si nous devions les citer.

D'une façon générale, c'est surtout le commerce de luxe qui souffre.

Et l'on ne trouve guère dans l'arsenal des lois actuelles de remède pour améliorer cette situation.

Dans un autre ordre d'idées, il y a encore le cas du « locataire principal ».

Mais, pour aujourd'hui, ne noircissons pas davantage le tableau par de sombres coups de pinceau; nous en reparlerons la semaine prochaine.

PAUL ALBAIN.

Chronique Locale et Provinciale

Le belge Georges Degey, cultivateur, à Sart-St-Laurent, a été condamné par le tribunal gouvernemental de Namur à une amende de 400 marcs parce qu'il a essayé de corrompre un contrôleur belge au service de l'autorité allemande en lui offrant 400 marcs. (Communiqué).

—«o»—

Conseil communal de Namur

Le Conseil communal de Namur se réunira en séance publique, à l'Hôtel de Ville, le vendredi 16 août courant, à 5 h.

Ordre du jour : 1. Bureau de Bienfaisance. — Art. 69 du règlement; 2. Bureau de Bienfaisance. — Indemnité des accoucheuses; 3. Contrôle des œuvres de bienfaisance. — Proposition de M. le conseiller Van Meldert; 4. Ecole des Arts et Métiers. — Dernière décision du Conseil; 5. Emprunt de 25,000,000 francs. — Rapport de la Commission des Finances; 6. Bureau de Bienfaisance. — Crédit spécial. — Idem.; 7. Taxe sur les cercles de jeux. — Rapport des Commissions; 8. Demandes de concessions au cimetière communal; 9. Location d'un magasin rue des Tanneries.

—«o»—

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Distribution de sucre, confitures, allumettes et soude

Le magasin communal n° 1, rue Emile Cuvelier, 63, sera fermé samedi 17 courant.

La distribution commencera le lundi 19 courant et se fera comme suit :

Lundi	19 août,	les ménages de 7 person. et plus.
Mardi	20 »	les ménages de 6 personnes.
Mercredi	21 »	les ménages de 5 personnes.
Jeudi	22 »	les ménages de 4 personnes avec carnets mauves n° 1 à 4,500.
Vendredi	23 »	les ménages de 4 personnes avec carnets mauves n° 4,501 et au-dessus.
Samedi	24 »	les ménages de 3 personnes avec carnets mauves n° 1 à 4,500.
Lundi	26 »	les ménages de 3 personnes avec carnets mauves n° 4,501 et au-dessus.
Mardi	27 »	les ménages de 2 personnes avec carnets mauves n° 1 à 4,500.
Mercredi	28 »	les ménages de 2 personnes avec carnets mauves n° 4,501 et suivants.
Jeudi	29 »	les ménages de 1 personne.

Cet ordre sera strictement respecté. Les heures de distribution sont :

le matin : de 8 1/2 à 12 1/2 h.
l'après-midi : de 3 à 5 h.

La grille sera fermée à 12 1/2 h. et à 5 h. et les personnes se trouvant à l'intérieur de l'impasse à ce moment continueront à être servies.

On ne servira qu'un seul carnet à la fois.

La ration est fixée comme suit :

800 grammes sucre rangé,	fr. 2.50
2 jarres confiture,	2 30
2 boîtes d'allumettes,	0.20
345 grammes soude,	0,30
	fr. 5.30

On exigera le compte exact.

Les *nécessiteux* ne seront servis que l'après-midi, les autres personnes le matin seulement.

Les *bateliers* ne seront servis que le matin et devront faire viser au préalable leurs papiers au Secrétariat, rue Emile Cuvelier, 10.

Ils devront pouvoir prouver par leur passeport ou par toute autre pièce officielle, que le bateau se trouve sur le territoire de la ville au moment de la distribution.

Le public est prié de se munir de paniers suffisamment grands et non de filets.

Etablissements.

Les établissements à personnel nombreux recevront leurs bons au Secrétariat, rue Emile Cuvelier N° 10, le mardi 20 et mercredi 21 courant de 9 à 1 h.

Les marchandises devront être enlevées au magasin Place Maus, rue Devez N° 28 endéans les deux jours ci-dessus.

Namur, le 14 août 1918.

Commission communale d'approvisionnement.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du N° 32 du 10 août 1918 de l' « Information de Bruxelles, revue hebdomadaire.

Crépuscule : Taches au Soleil de l'Entente. — Quelques réflexions sur le discours de lord Milner. — M. Balfour et la Ligue des Peuples. — Brises du Havre. — Un écho de France. — La guerre actuelle est-elle plus horrible? — La Belgique et la Hollande avant la guerre : la question de l'Escaut et de la Meuse et les litiges territoriaux connexes. — Le Ministère pastoral et la vie publique (suite). — Bibliographie. — Communiqués. — Nouveaux horaires des chemins de fer et vicinaux valables à partir du 10 août 1918.

Six pages, prix du numéro 15 centimes.

THÉATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. —o— Soirée à 7 h.

Programme du 15 au 21 août

Au cinéma : « Cœurs de Frères », drame en 3 p.; — Si l'Amour n'était pas, comédie burlesque en 2 parties; — Erreur fatale, drame; — Incinération d'immondices, documentaire; — Amour de Matelot, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Italas », travail sur corde; — « O'Conor », travail sur fil de fer.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures,

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2,

APÉRITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma. F. COURTOY, Place de la Gare, 21

Programme du 9 au 15 août

Au cinéma : « La Ruelle Noire », drame en 6 part., par Madame Daghofer; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Orban », comique sifflomane; — « Coppens », baryton d'opéra; — « Zigo-Mar », comique grime réengagé.

SELECT

TEA-ROOM

60, rue de Fer, Namur

Toutes les après-midi, à partir de 3 heures,

THÉ DES FAMILLES

avec Auditions Musicales

Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures,

THÉ MONDAIN

Attractions - Danses

Le samedi les attractions passent en matinée

Actuellement le célèbre Professeur James et sa partenaire Jenny Fannoy.

ORCHESTRE D'ÉLITE

Consommations de tout premier choix. Prix modérés

Etablissement unique à Namur 6554 30

ANNONCES

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

Monsieur désire leçons de conversations française, préfère par demoiselle bien instruite. Ecrire A. F., bureau du journal 6929

CAPITALISTE

disposant de capitaux importants, prêterait à long terme et à taux modéré, sur tous titres cotés aux Bourses de Bruxelles et d'Anvers.

Ecrire A. Cordemans, 148, Boulevard Léopold II, Bruxelles. 6920 10

PARFUMEURS ! DROGUISTES ! PATISSIERS ! CONFISEURS ! SAVONNIERS ! LIQUORISTES ! LIMONADIERS !

Soyez Prudents !

et achetez vos essences, parfums, colorants inoffensifs et autres articles nécessaires à votre métier chez

Van Heurck & Coene

ANVERS — 30, rue Solvyns, 30 — ANVERS

MAISON FONDÉE EN 1889 6908 6

LA CAISSE MUTUELLE AGRICOLE

(société coopérative financière, en formation)

demande administrateurs, commissaires, inspecteur général et inspecteurs.

Ecrire avec références à la Direction, 7, rue Muzet, Namur. 6828 5

PLUS CHER QUE LEUR VALEUR

Nous rachetons la plupart des VIEUX LIVRES

Librairie ROMAN, Namur. 6762

A VENDRE

Une voiture Victoria, très bon état. — 750 francs. Namur, rue des Brasseurs, 59. 6726

VISITEZ LES

Nouvelles Galeries DU 6685

GRAND BAZAR SAINT-JEAN

rue de l'Ange et rue des Fripiers

NAMUR

ATELIERS & FONDERIES

SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais

PIÈCES DE RECHANGE pour tracteurs, locomobiles, moulins, batteuses, écrémeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6683

VISITEZ les vastes magasins

V. Marcq-Gérard

59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR

(ANNEXE 4, RUE DU BAILLI)

Bascules ordinaires et bétail. — Poêlerie en tous genres. — Lits et lavabos en fer. — Séchoirs à légumes. — Fours (Pisters) à cuire le pain. — Formes à pain. — Articles émaillés. — Buanderies en tôle acier pour comités. 5320

PIANOS Maison VAN PETEGHEM

17, Boulevard Ad Aquam, 17

Nouveau stock de pianos neufs et d'occasion. Fabrication ancienne. Maison fondée en 1875. 6615

DISPONIBLE

Acide acétique 80 % bon goût

Pharmacien COX, fabricant 6553

10, rue T'Kint, 10, BRUXELLES

RECHAUDS A GAZ

Séchoirs pour légumes et fruits, bocaux pour conserves, fours à pain au gaz et charbon. 5033

Maison TRUSSART-GARITTE

plomberie-poêlerie, 8, rue de Fer, Namur.

CAFÉ CACAO THÉ | SUIS ACHETEUR petite et gde. quantité Maison Hollandaise 30, rue St-Nicolas et de tous produits alimentaires 5837 | MIEL HARICOTS VINS

Dame-Pédicure 5531

69, rue Emile Cuvelier

Poitrine Opulente

en 2 mois

par les

PILULES GALEGINES

Seul remède réellement efficace

PRIX : 5 Frs.

Pharmacie MONDALE

63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse

NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077 2, rue Godefroid, 2

PAPIERS en feuilles et rouleaux, sachets, cornets

Bureau de Publicité, 21, boulev d'Herbatte, Namur

Etudes de Maîtres Ernest WEROTTE et Maurice MICHAUX, notaires à Andenne

Le lundi 19 août 1918, à 11 heures du matin, en l'étude de Me Wérotte et en présence de M. le Juge de Paix, à la requête des représentants Damoiseau-Leflot, les dits notaires vendront publiquement :

2 maisons incendiées avec terrains sises à Peu d'Eau Andenne, d'une contenance de 56 ares 66 centiares.

En masse ou en deux lots. 6925

Jouissance immédiate

Etude de Me A. LAURENT, notaire à Beauraing

Vente publique d'une bonne ferme sur Wancennes

Lundi 16 septembre 1918, à 1 h., chez M. Joseph Pierret, à Vonêche, Me Laurent vendra la bonne petite ferme de Cumont, contenant 30 hect. d'un seul tenant, sise à 1 km. de Vonêche. En masse ou en lots, dont le premier comprend les bâtiments avec 12 hect. de pâtures, pré et terres labourables traversés par un ruisseau. Plan et renseignements en l'étude. 6928

Etude de Maître MARSIGNY, notaire, à Thon-Samson

Vente définitive de l'ancien moulin des Fonds de Wartet à Marche-les-Dames

avec turbine, corps de logis, grange, écurie, jardin, terrains, prés et verger, le tout de 3 hect. 58 a.

Le mardi 20 août 1918, à 2 h., au café tenu par M. Bertrand, à Samson. Cette propriété adjugée provisoirement : y compris la turbine, 16,500 francs.; sans la turbine, 13,500 francs. 6927

GALERIE ROYALE

198, rue Royale, Bruxelles

Le samedi 17 août 1918, à 3 heures, il sera procédé à la

VENTE PUBLIQUE

d'une magnifique collection de

TABLEAUX anciens et modernes

se composant d'œuvres très importantes de : Meunier, Verwée, Warland, Beauquesne, Verboeckhoven, Bellis, Artan, Flasschoen, Madou, Stevens, Alfred et Joseph Smits, Melchers, Cassiers, Van Lemputten, Baes, Jan Stobbaerts, Bartsoen, Clarys, Baron, Apol, Dubois, Verheyden, Robie, Coosemans, De Groef, Toorop, Gilsoul, Impens, Pantazis, Robbe.

EXPOSITION : jeudi 15 et vendredi 16 août, de 11 à 5 heures.

Catalogues sur demande. — S'adresser à MM. A. et G. Breckpot, experts, 198, rue Royale, 198. 6926

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 84 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

» Mais la carrière de Musette, à Londres, ne paraît pas avoir été celle d'une femme du demi monde, et, autant que je puis le savoir, personne ne l'a jamais assez aimée pour commettre un crime par amour pour elle. Donc, le mobile du crime doit être cherché en Australie.

» Whyte avait dépensé presque toute sa fortune en Angleterre, et, par conséquent, Musette et lui, en débarquant à Sidney, étaient fort peu en fonds.

» Cependant, avec une sorte de philosophie épicurienne, ils menèrent joyeuse vie, dépensant sans compter ce qui leur restait; puis ils vinrent à Melbourne, où ils descendirent dans un hôtel de second ordre.

» Je dois vous dire que Musette avait un vice particulier, fort répandu, la boisson. Elle aimait le champagne et en buvait beaucoup.

» Quand elle arriva à Melbourne, en se trouvant en présence d'une nouvelle génération qui ne connaissait pas Joseph — je veux dire Musette — elle noya ses chagrins dans le vin.

» Un soir, après une violente querelle avec Whyte, elle sortit pour jouir, probablement, de la vue de Melbourne, la nuit un spectacle qui devait lui être familier.

» Comment se trouva-t elle dans la petite rue de Bourke? Je l'ignore.

» Peut-être se perdit-elle au milieu de toutes ces rues transversales.

» Peut-être était-ce un quartier qu'elle avait l'habitude de fréquenter dans le temps et qui l'attirait malgré elle.

» En tout cas, elle fut trouvée ivre morte dans cette rue puante par Sal Rawlins.

» Je le sais; Sal me l'a dit elle-même. Sal joua le rôle du bon Samaritain, la mena dans l'infect bouge qu'elle appelait son domicile, et, là, Rosanna tomba dangereusement malade.

» Whyte, qui l'avait perdu, finit par découvrir où elle était, et voulut l'emmener. Mais elle était trop malade pour être transportée.

» Je présume qu'au fond il fut bien aise d'être débarrassé d'une telle charge, et il retourna à son logis de Saint-Kilda, que, d'après le dire de sa propriétaire, il occupait déjà à l'époque où Rosanna Moore se livrait à la boisson, avant d'échouer chez la mère Guttersnipe.

» Cependant, il ne rompit pas toutes ses relations avec elle; il lui avait même fait une visite quelques jours avant d'être assassiné. Mais, la nuit même de sa mort, Rosanna Moore mourut aussi.

» Ainsi, selon toute apparence, cela devait mettre fin à tout.

» Non pas; car, avant de mourir, Rosanna envoie chercher Brian Fitzgerald à son club et lui révèle un secret qu'il garde au fond de son cœur. Celui qui a écrit cette lettre à une théorie — peut être fantaisiste, si vous voulez — que le secret confié à Brian Fitzgerald contient le mystère de l'assassinat d'Olivier Whyte.

» Voyons; maintenant, mon cher Brian, que j'ai découvert sans votre aide beaucoup de choses, est-ce que vous refuserez encore de me dire le reste ?

» Je ne prétends pas que vous savez qui a tué Whyte, mais je prétends que ce que vous savez est suffisant pour mener à la découverte du meurtrier.

» Si vous vous confiez à moi, tant mieux, et pour votre sentiment de justice et pour le repos de votre esprit.

» Si vous refusez, eh bien ! je découvrirai tout sans vous et malgré vous. J'ai pris et je prends encore un grand intérêt à cette étrange et mystérieuse affaire et j'ai juré de livrer le meurtrier à la justice.

» Je m'adresse donc à vous une dernière fois et vous adjure de me dire tout ce que vous savez.

Si vous refusez, je me mettrai à l'œuvre pour découvrir tous les antécédents de Rosanna Moore avant son départ d'Australie, en 1858, et je suis certain de connaître, tôt ou tard, le secret qui est la cause du meurtre de Whyte.

(A suivre.)